

Le Dactyle pelotonné est une graminée vivace, à racine fibreuse et pivotante, à feuilles gazonnantes, rudes sur les 2 faces, à tige de 2 à 3 pieds de hauteur, à épislets de 2 à 5 fleurs, unilatéraux, réunis en glomérules compactes formant une panicule ramifiée, deux au sommet et interrompue dans le bas. Cette plante qui est commune à l'Europe, à l'Asie et à l'Amérique, s'accommode de tous les terrains. Elle préfère, comme la plupart des autres graminées, les lieux humides, mais résiste fort bien aussi à la sécheresse. Elle est très précoce, comme le dit notre correspondant, et serait d'un grand secours pour les pacages au printemps, si on la cultivait communément. Elle est au moins de 8 à 10 jours en avant sur toutes les autres graminées, si on en excepte le chiendent. Cette plante est hautement prisée en Angleterre, et les cultivateurs Américains qui en ont fait l'essai, en font de grands éloges. Comme elle se trouve prête pour la fauchaison en même temps que le trèfle rouge, elle s'allie fort bien à ce dernier pour former d'excellentes prairies. et possède l'avantage particulier de donner un regain des plus abondants. Cinq à 6 jours seulement, en automne, après avoir été fauchée, elle est prête de nouveau à être livrée au bétail pour être broutée. Ajoutons qu'étant très rustique et à racines pivotantes, elle supporte facilement le pèchement même des grosses pièces de bétail. Tous les animaux la recherchent, les moutons surtout en sont très avides, pourvu qu'on ait soin de la raser ou de la faire brouter continuellement, car si on la laisse mûrir sa graine, elle forme alors un fourrage dur et sec de bien médiocre valeur.

Voici ce que M. Tanders, un grand éleveur de troupeaux du Kentucky dit de cette plante.

" Mes observations et mon expérience m'ont engagé à me borner pour mes fourrages principalement au Dactyle et au trèfle rouge ; de fait je ne sème actuellement aucune autre graine de graminées fourragères. Ces deux plantes, le dactyle et le trèfle rouge, forment le meilleur foin de toutes les graminées pour notre climat. Il est nourrissant et très-propre comme nourriture pour le bétail. Le dactyle est prêt à être brouté par le bétail au printemps 10 à 12 jours avant toute autre graminée. Rasé par le bétail, il lui faudra la moitié moins de temps pour être prêt à lui être livré de nouveau que le foin bleu du Kentucky. Il supporte une sécheresse sévère mieux que tout autre fourrage, se conservant vert et continuant sa végétation lorsque toutes les autres graminées sont séchées. En automne, il poussera plus en un jour que le foin bleu en une semaine. Le dactyle est naturellement porté à pousser en touffes, le meilleur moyen de parer à cet inconvénient est de bien préparer le sol et de répandre la semence aussi uniformément que possible."

La graine du dactyle est très-légère, ne pesant guère plus de 12 à 14 livres au minot. Pour faire une bonne prairie, il ne faut pas moins de 2 minots de graine à l'arpent, mais on peut se contenter de la moitié de cette quantité, si on la mélange avec le trèfle rouge.

Voici, d'après M. de Gasparin, l'analyse chimique des propriétés nutritives du dactyle, comparée à celles de la phléole (mil) et du paturin (foin bleu) qui forment d'ordinaire nos prés.

Phléole (mil) pro-luit en coupe	19,524 kilog.	à l'hectare, regain	5,600 kil.
Dactyle	14,411	"	5,493
Paturin	3,255	"	1,350
Phléole perd par la fénaison 56 pour 100,	contient 1,02 d'azote pour 100 de foin		
Dactyle	50	"	85
Paturin	70	"	1,03

De toutes ces données il suit que nos cultivateurs pourraient avec fort grand avantage cultiver le dactyle. M. Evans, de Montréal, doit probablement en avoir de la graine.

L'ABBÉ FROVANCHER.

Chauffage économique des maisons, etc.

Nous nous servons, depuis plusieurs années d'un poêle d'une construction particulière, connu sous le nom de *fourneau* français, qui suffit aux besoins de la cuisine et à chauffer par l'eau chaude tous les appartements de notre habitation à Varennes, d'une manière économique. La maison située sur le bord du fleuve est exposée à tous les vents, cependant nous n'avons dépensé que cinq tonnes de charbon pendant l'hiver.



Nous sommes convaincu que ce système de chauffage conviendrait à des établissements beaucoup plus considérables. L'eau est chauffée, dans des réservoirs qui entourent partiellement le feu, en quantité suffisante pour les besoins de la maison et d'une étable de douze vaches. Un tuyau en fer entouré de bois et à six pieds en terre transporte l'eau chaude à 200 pieds environ de la maison, sans perte considérable de chaleur. Après

plusieurs années d'essai, nous croyons pouvoir recommander fortement ce système de chauffage. On trouvera à la dernière page l'annonce de MM. Burns et GOMLEY qui nous ont construit ce poêle à notre entière satisfaction.

Les clubs agricoles.

Nous constatons avec grande joie la formation de plusieurs *clubs agricoles* dans le diocèse de Québec. Espérons que ce mouvement si patriotique se généralisera bientôt dans la province toute entière.

Nos lecteurs liront sans doute avec plaisir l'extrait suivant d'un excellent article que nous avons vu dernièrement dans "Le Courrier du Canada". Depuis l'arrivée du Dr E. Dionne à la direction de ce journal, le Courrier s'occupe souvent et avec beaucoup de succès de ce qui regarde l'agriculture. Nous l'en félicitons d'autant plus que, règle générale, la plupart de nos grands journaux nous semblent ne pas se préoccuper suffisamment des intérêts de l'agriculture dans cette province.

" Au Canada, l'agriculture doit ses premiers succès aux pionniers de la foi catholique. Qu'auraient pu faire Hébert et Couillard s'ils n'eussent eu à leurs côtés les pères Récollets qui firent les premiers défrichements dans la vallée de la rivière Saint-Charles? Mgr de Laval était tellement pénétré de l'importance de l'art agricole qu'il fonda de ses propres deniers une ferme-modèle à St-Joachim.

" Evêques et curés, Jésuites et Récollets furent toujours en avant quand il s'agissait de donner l'exemple des grandes actions et des nobles dévouements. Aujourd'hui encore s'il est question de donner l'impulsion à un mouvement, la même chose se répète. La colonisation de nos terres ne se fera que si le clergé prend à cœur cette cause aussi patriotique.

" L'agriculture elle-même ne saurait fleurir qu'à l'ombre de cette influence bienfaisante. Qui mieux que le curé de campagne peut faire comprendre au cultivateur la noblesse de son art, et lui faire sentir que le bonheur et l'indépendance se rencontrent plus souvent au village qu'à la ville, et l'attacher par ces moyens à la culture du sol?

" Pour faire progresser l'agriculture, il ne suffit pas de gémir sur l'ignorance de ceux-là qui s'y livrent. A une théorie bien entendue il faudrait joindre une pratique raisonnée. Imbus de cet axiôme, que l'union fait la force, nous devrions organiser dans toutes les paroisses des cercles agricoles. Dans chaque centre, il serait indispensable de fonder une bibliothèque populaire, où naturellement une large place serait faite aux ouvrages d'agriculture, d'horticulture et d'arboriculture. La bibliothèque serait le centre d'action intellectuelle de la paroisse. On y passerait les soirées d'hiver, et l'on trouverait dans le curé ou à son défaut dans le médecin ou le député, des conférenciers qui traiteraient spécialement d'agriculture. Le cercle aurait à la disposition de ses membres les journaux canadiens qui s'occupent exclusivement d'agriculture, tels que la *Gazette des Campagnes* et le *Journal d'Agriculture*.

" En résumé donc nous proposons comme moyens de remédier au mal que tout le monde déplore les suivants :

- " 1o. Création de cercles agricoles sous la direction des curés ;
- " 2o. Fondation de bibliothèques spéciales ;
- " 3o. Conférences suivies sur l'art agricole, données durant l'hiver par le curé, le médecin ou par un agriculteur instruit ;
- " 4o. Lecture des journaux d'agriculture.

Club St. Isidore à St-Agapit de Beauvillage.—Les cultivateurs de St. Agapit, leur digne curé en tête, M. l'abbé T. Montminy, ont fondé un cercle agricole, dans le but de stimuler chez eux l'étude de l'agriculture et de se perfectionner dans cet art. Deux fois par mois, il y a réunion de ce cercle si bien appelé "Club St. Isidore," et des conférences y sont données par des conférenciers que le curé désigne ou par le curé lui-même. Dimanche dernier, M. l'abbé Montminy a donné une causerie sur la situation des cultivateurs de l'Irlande, de la France, et de la Belgique, comparée à celle des Canadiens-français. Il y avait salle comble.

" Nous félicitons M. l'abbé Montminy et ses zélés paroissiens de leur dévouement à la cause agricole. Ils feront par le mode qu'ils viennent d'adopter, beaucoup plus de chemin dans la voie de la prospérité matérielle, sans compter le résultat moral, que par tous autres moyens.

" Dimanche, 19 septembre, M. le Dr. N. E. Dionne, donnera devant le club St. Isidore, une conférence sur le sujet suivant : "Le rôle du cultivateur dans la société ; défauts du cultivateur canadien ; moyens à prendre pour relever l'agriculture." Le Courrier du Canada.